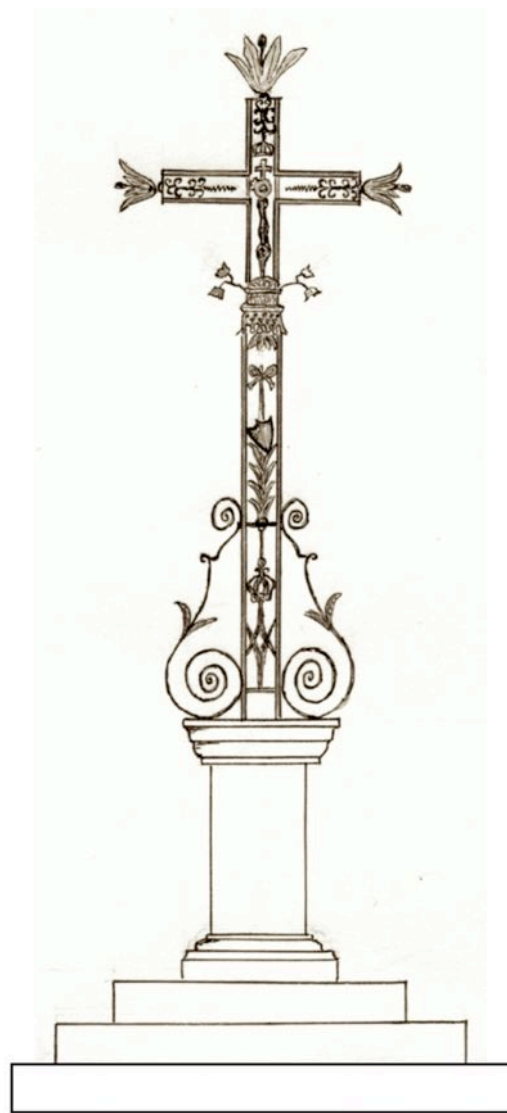
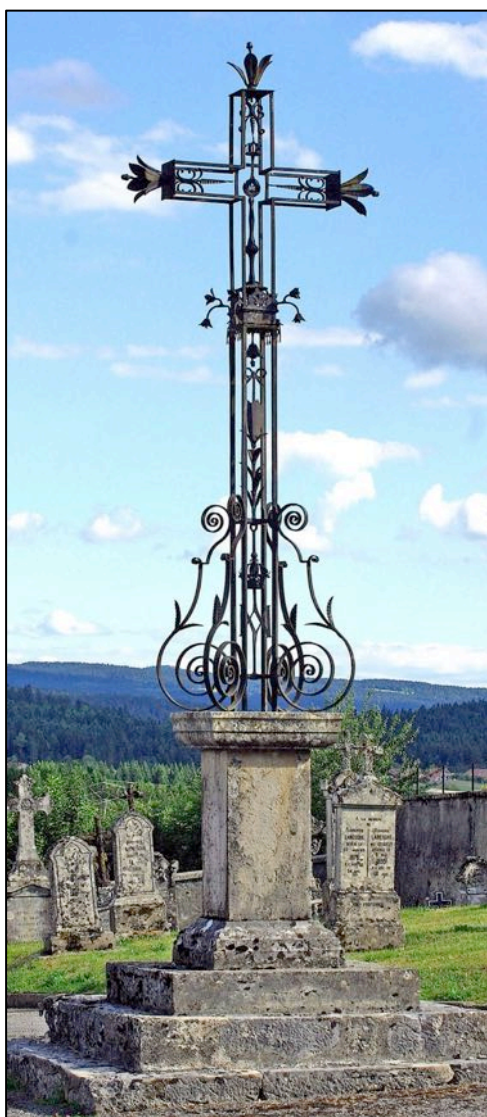


À La Planée, l'église paroissiale de l'Assomption remonte au XIII^e siècle (nef). Les vaisseaux et la voûte du chœur datent du XVI^e s.. L'église a été restaurée au XVIII^e s. avant de se voir adjointe, au XIX^e s., une tour à clocher de type comtois. Le cimetière derrière l'église, conserve encore de nombreuses tombes anciennes. À noter la présence, à une centaine de mètres, d'une ancienne croix en pierre datée de 1604 (voir complément, plus bas).

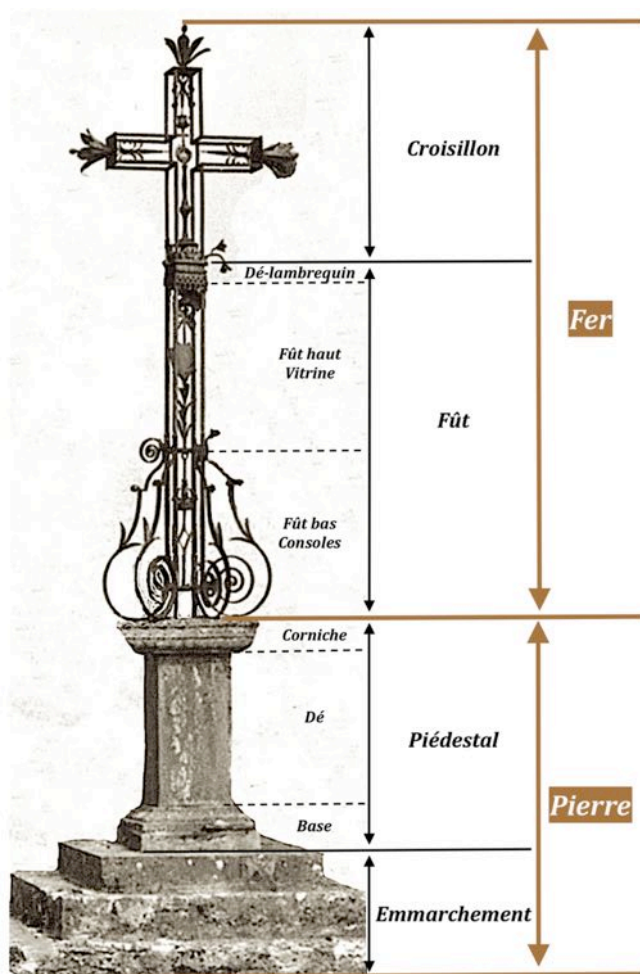


La très belle croix en fer forgé située dans ce cimetière attenant à l'église de La Planée correspond à l'archétype des croix en fer forgé FF3D (croix à structure tridimensionnelle) tout en exprimant sa propre originalité.

Elle s'apparente, à la fois du point de vue de sa structure et de son décor, d'une part aux croix du XVIII^e s. (Rochejean, Saint-Antoine, Les Grangettes) et d'autre part aux croix des années 1820 à 1840 de Malpas, Le Brey, Bonnevaux, Pontarlier ou encore de Maisons-du-Bois, Lièvremon et Montbenoît.

Il faut souligner d'emblée l'élégant classicisme de cette croix et son équilibre structurel remarquable. On peut y observer un début de sophistication de l'ornementation intégrée à la structure en fer forgé avec de nombreux objets symboliques qui ne sont pas pour autant en lien avec des instruments de la Passion du Christ.

STRUCTURE ET PROPORTIONS



Comme nombre de croix FF3D semblables, le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées.

À partir du sol, une partie en pierre calcaire s'élève progressivement :

- avec d'abord, au sol, un solide emmarchement à trois degrés ;
- surmonté d'un piédestal sobre, classique avec base, dé et corniche.

Au-dessus, est érigée la croix métallique proprement dite, comprenant :

- un fût élancé faisant lien entre piédestal et croisillon sommital et se décomposant lui-même en plusieurs sous-parties ; il vise à élever la croix le plus haut possible vers le Ciel et reprend ainsi la fonction des colonnes-fûts des croix anciennes en pierre ;
- le petit croisillon sommital qui s'apparente aux anciens croisillons en pierre.

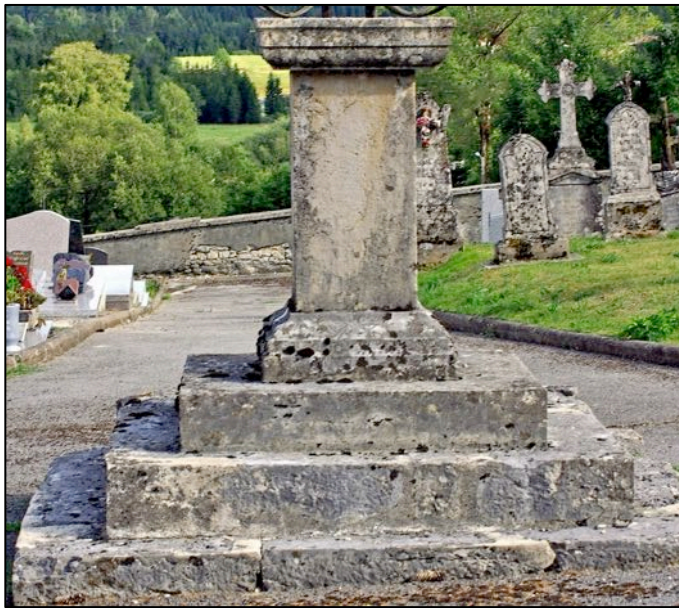
Il faut souligner la qualité des proportions retenues dans la conception du monument (selon un modèle que l'on retrouve dans la plupart des croix citées plus haut). Ainsi la partie métallique (Fer) représente environ 63% de la hauteur totale du monument : cela approche la fameuse "proportion dorée" (cf. nombre d'or). De même, le fût représente la même proportion dorée de 63% de la hauteur de la partie métallique. Il faut enfin souligner la décomposition de l'ensemble de la croix en fer forgé en trois parties presque égales comme la largeur de la traverse horizontale quasiment égale à la hauteur de la branche verticale du croisillon.

Ces proportions, bien qu'approximativement estimées, confèrent au monument une grâce indéniable, notamment lorsqu'on prend du recul par rapport à la croix. C'est dire combien les responsables de la création de celle-ci maîtrisait leur art.

La pierre : emmarchement et piédestal

Il convient de souligner le fait que cette partie structurelle en pierre vise à surélever autant que possible la croix métallique et de faire monter progressivement les regards vers le haut du monument. Ajoutons que l'emplacement de la croix (comme la conception de sa base en pierre) facilite la circulation tout autour de la croix pour mieux en découvrir toute la richesse de son décor sur toutes les vues possibles.

Le piédestal repose sur un puissant emmarchement de plan carré et à trois degrés, fait de belles dalles calcaires sans mouluration particulière.



Le piédestal en calcaire, plutôt classique, sobre et relativement élancé comprend un dé ou corps monolithique, parallélépipédique et de section carrée. On n'y relève aucune décoration spécifique et inscription gravée.



La base du piédestal est épannelée, et comporte, de bas en haut, deux plinthes superposées et décalées, surmontées d'un talon inversé.

La corniche présente une belle modénature constituée d'un réglot, puis d'un quart de rond surmonté d'un bandeau avec léger cavet.



Le fût en fer forgé et ses quatre consoles viennent s'ancrer directement sur la face supérieure de la corniche en pierre.

Le fût ou partie basse de la structure en fer forgé

Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement. Les montants verticaux sont réalisés en fer de section carrée. Le volume virtuel interne qu'ils dégagent permettent d'y placer ou positionner différents éléments de décor religieux.

Ce fût peut lui-même être décomposé en deux parties distinctes, approximativement égales.

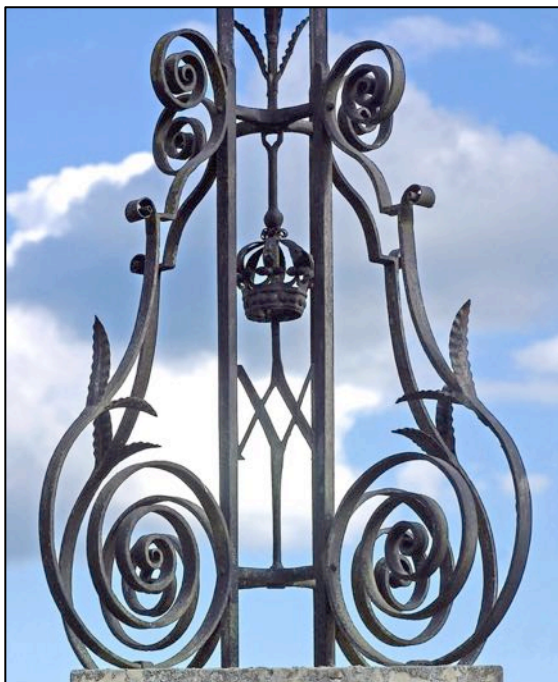
- En partie basse du fût, quatre consoles viennent assurer la stabilité du monument. Le volume central présente un premier groupe de décors religieux.
- La partie haute du fût, marquée par un changement d'orientation des faces des fers de section carrée, comporte elle-aussi un groupe de décors à caractère symbolique, formant une sorte de vitrine haute, bien dégagée.

L'allure générale de ce fût en fer forgé donne une forte impression d'équilibre et de stabilité tout en ménageant beaucoup de transparence facilitant la mise en relief d'un décor riche et diversifié.



La partie basse du fût, ses consoles et son décor

Quatre élégantes consoles en fer plat forgé, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la face supérieure de la corniche du piédestal. Les consoles sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal où elles viennent s'y ancrer grâce à des crochets scellés.





À noter la présence, au niveau du changement de courbures des fers et au sortir des rouleaux du bas, de duos de feuilles d'eau nervurées et étampées.

Aux $\frac{3}{4}$ de la hauteur des consoles, les fers changent brusquement d'orientation pour partir à l'horizontale et ménager ainsi une sorte de redan. De petites volutes, saillantes vers l'extérieur, sont ajoutées au niveau de ce redan.

Puis, les fers après leur fixation sur les montants du fût se terminent par un bel enroulement.



Dans cette partie basse du fût, l'orientation des faces des fers se fait selon les axes diagonaux du piédestal de façon à permettre d'y fixer les consoles.

Mais, à mi-hauteur du fût, après une entretoise intermédiaire et après l'attache des volutes supérieures sur les montants verticaux, les faces des fers subissent une torsion de 45° et s'orientent désormais parallèlement aux faces du piédestal et de la croix.

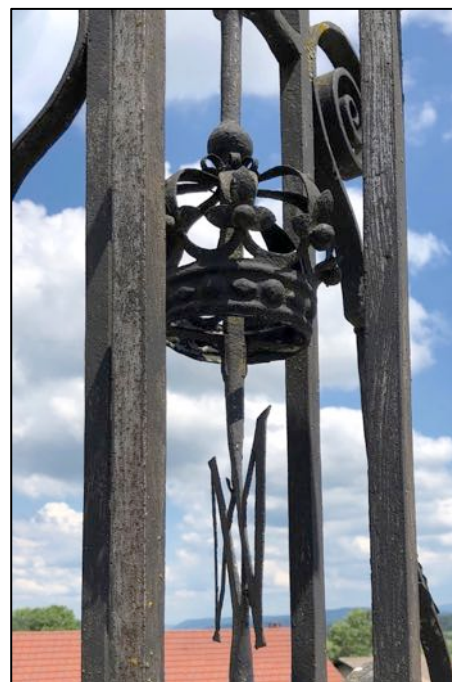
La qualité de la conception, de l'allure et de la réalisation de ces consoles est remarquable et témoigne d'un très beau travail de ferronnerie d'art, sans faute de goût.

Reste maintenant à découvrir le très exceptionnel décor à caractère religieux présent dans cette partie basse du fût.

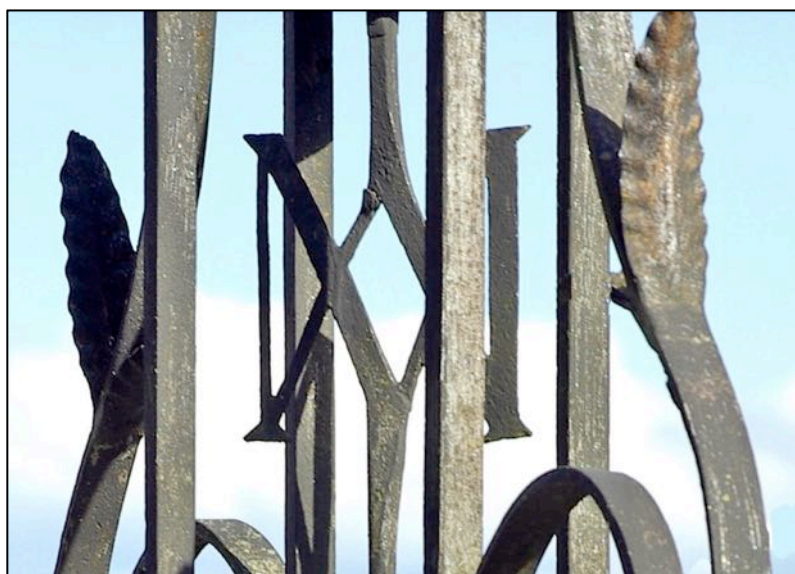
Des croisillons d'entretoisement sont fixés par des rivets aux montants verticaux, l'un en partie basse du fût, l'autre à mi-hauteur du fût (tous les deux servant aussi à la fixation des fers des consoles).

Du centre des deux entretoises part une tige en fer rond qui va servir à positionner le décor du volume intérieur du fût et aussi à contribuer à la rigidification de la structure verticale.

En partie basse du fût, l'intérieur de celui-ci est occupé par un décor symbolique en fer étampé composé d'un étrange monogramme surmonté d'une couronne. En fer étampé et tôle découpée, celle-ci renvoie incontestablement à la symbolique du Christ-Roi.



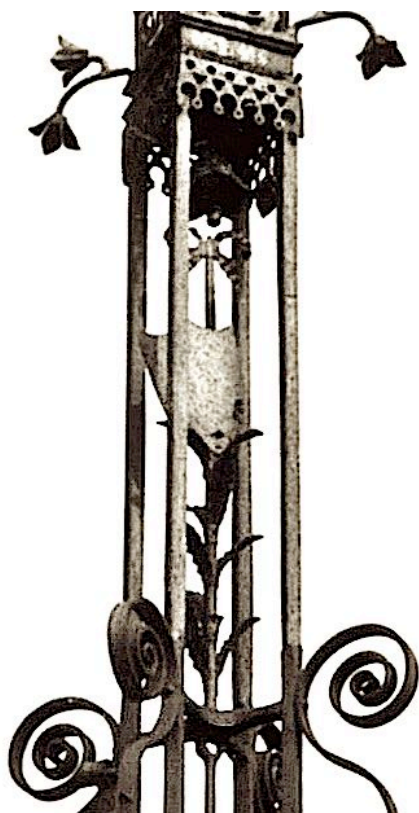
Le monogramme est plus subtile à interpréter, avec son enchevêtrement de M inversés, "s'enfourchant tête bêche". Ce décor plan en fer forgé, semble au premier abord pouvoir être interprété comme le monogramme AM (Ave Maria) en référence à la Vierge Marie. Mais on peut aussi y voir deux chrismes IX placés de part et d'autre de l'axe central virtuel. Ambiguïté symbolique voulue ? Et rien ne s'oppose, non plus, à imaginer, ici, le symbole maçonnique de l'équerre et du compas enchevêtrés.



La vue rapprochée ci-contre montre le remarquable et très délicat travail de ferronnerie assurant l'assemblage sophistiqué de nombreux éléments : l'entretoise, les fers montants, les rouleaux des consoles, la tige basse au décor à la couronne et le rameau végétal montant au-delà de l'entretoise (sans oublier la torsion de 45° des fers montants après l'assemblage).



La partie haute du fût, vitrine pour un autre décor symbolique



En partie supérieure du fût, après l'entretoise et le changement d'orientation des faces des fers montants, se dresse un rameau avec quatre duos de feuilles d'eau alternées, nervurées, en tôle estampée.



Ce rameau, symbole du Renouveau et de l'espérance de vie, soutient le bouclier de la Foi placé légèrement de biais, lui-même surmonté d'une tige se terminant par le nœud de l'Alliance (symbole d'union, d'alliance avec Dieu). L'ensemble du décor est réalisé en fer et tôle estampés.

Si le rameau se retrouve dans plusieurs des croix évoquées plus haut (Malpas, Le Brey, Bonnevaux, Maisons-du-Bois, Lièvreumont et Montbenoît), contrairement à celles-ci, le rameau de la croix de La Planée se termine non pas par une fleur de narcisse mais par le décor symbolique "Bouclier-Nœud". Il serait intéressant de savoir pourquoi le nombre de duos de feuilles d'eau alternés varie d'une croix à l'autre.

Le dé de liaison à lambrequin

Le fût se termine par un dé métallique à lambrequin en tôle découpée. À celui-ci est suspendue, à l'intérieur du fut et orientée vers le bas, une fleur de lis à cinq pétales et graine saillante en fer estampé.



Ce dé métallique parallélépipédique assure la liaison mécanique entre fût et croisillon. À noter que le pied du croisillon est légèrement moins large que le fût. De même, les fers de section carrée du croisillon sont également plus petits que ceux du fût.

À ce dé constituant un socle à moulures, est fixé et suspendu un lambrequin périphérique en tôle découpée occultant partiellement l'assemblage mécanique : il ne semble aujourd'hui être présent que sur certaines des faces du dé.

Des quatre coins du dé jaillissent, vers l'extérieur, quatre fleurs de narcisse à double-tige et à paracorolle (symbole de Renouveau)



Juste au dessus du dé, est placé un décor énigmatique en tôle découpée pouvant symboliser les flammes de l'incendie de Favorney (miracle de 1608 de l'ostensoir en lévitation).



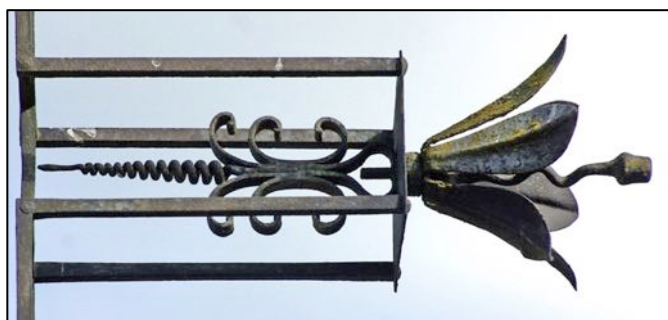
Le croisillon sommitale et son ostensor

Le croisillon sommital semble s'inscrire dans un carré presque parfait.



Les trois branches libres du croisillon sont identiques. Elles se terminent, à leurs extrémités et à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis à six pétales en tôle découpée et étampée et graine très saillante à tige ondulante. Des perles métalliques assurent la liaison avec les plaques ou platines d'extrémité.

Dans les volumes intérieurs de chacune des trois branches et en continuité avec les fleurs de lis, ont été placés des fleurons en fer plat se terminant par des vrilles à la silhouette conique bien marquée.



Ce beau décor en fer forgé rappelle incontestablement ceux des croix de Malpas, Bonnevaux, Dommartin et autres (mais tous étant légèrement différents).



Un dispositif d'entretoises horizontales et verticales permet de rigidifier le croisillon et de rendre celui-ci indéformable. Il permet aussi de dégager le volume vertical intérieur devenant libre pour accueillir un nouveau décor, en l'occurrence un ostensor élané.

Sur un socle circulaire en tôle ondulée (allure de coquille St-Jacques) soutenu par de petites consoles à volutes en fer plat, se dresse en effet un ostensor. Sa hampe en fer étampé, avec anneau ou renflement intermédiaire, permet de hisser la monstrance (partie centrale) de l'ostensor au niveau de la croisée des branches du croisillon.

On est en présence, ici, de la symbolique du miracle de Faverney (ostensor en lévitation après incendie en 1608).

L'ostensoir comporte dans la lunule de sa monstrance, le monogramme ou Christogramme IHS (Jésus). À noter qu'en 1984 (photo ci-dessous à gauche), la monstrance comportait encore quelques rayons de gloire mais qui ont disparu depuis.



Au-dessus de l'ostensoir a été ajoutée une petite croix que recouvre partiellement une couronne. On fait référence ici à la symbolique du Christ-Roi.



CONCLUSION

Cette croix FF3D de La Planée renvoie à une conception typique des croix en fer forgé érigées à la fin de la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet. Plusieurs symboles religieux s'y côtoient (Christ-Roi magnifié, Ave Maria, bouclier de la Foi, nœud de l'Alliance, ostensoir de Favorney...) sans doute en lien avec le développement des missions diocésaines relancées suite à l'ouverture, après 1818, de la Mission d'École (Doubs, diocèse de Besançon).

Il faut souligner le classicisme et l'élégance de la croix et un début de sophistication du décor religieux bien intégré à la structure métallique du monument (décor qui laisse toutefois clairement à l'écart les instruments de la Passion du Christ). La découverte et la lecture verticales, du bas vers le haut, de cette succession d'objets symboliques vise à contribuer au renforcement des sentiments religieux en référence au Christ-Roi (sans d'ailleurs que Jésus crucifié soit représenté en tant que tel... ce qui deviendra plus tard une mode sulpicienne notamment avec les croix en fonte moulée).

La croix de La Planée est en relativement bon état même si la corrosion du fer commence à faire quelques petits dégâts.

Comme le complément ci-après le précise, le village de la Planée a la chance de disposer de deux croix exceptionnelles, l'une en pierre, l'autre en fer forgé, qui méritent toutes deux une grande attention... et quelques petits soins.

Complément - La Planée et ses deux croix remarquables



La Planée peut s'enorgueillir de disposer sur son territoire de deux croix remarquables, situées à 100 m de distance l'une de l'autre, à proximité de l'église.

- La croix en pierre du début du XVII^e siècle (avec la date de 1604 gravée sur le socle-piédestal et restaurée en 1900) est classée aux monuments historiques (1992). Croix classique en pierre avec socle surbaissé, haut fût à section octogonale et croisillon à deux personnages opposés (Christ en croix et Vierge).
- La croix en fer forgé des années 1820-1830 n'a rien à envier à son ancêtre en pierre. La comparaison montre quelques points communs (structure compartimentée notamment) mais surtout démontre l'habileté de leurs créateurs à utiliser au mieux le matériau (pierre ou fer) pour réaliser de petits chefs d'œuvre au service d'une même finalité culturelle, consolider la Foi des paroissiens.

Il est intéressant de souligner l'exceptionnelle situation de la croix en fer forgé avec les tombes du vieux cimetière l'accompagnant et le massif du Mont d'Or en arrière-plan.